

MORY : LA CRAINTE DES SALARIÉS

En redressement judiciaire, le groupe de messagerie est démantelé. À la clé, des suppressions de postes en France et sur le site stéphanois. p. 5

ÉCHANGE DE MOTS D'OÙ

Les bibliothèques proposent un voyage au pays des mots et de la langue française en cette fin d'année. De nombreuses animations à découvrir. p. 12

BOXE THAÏ EN TENUE DE GALA

La grandeur d'un club n'attend pas le nombre des années. La preuve avec le Chok muay thaï qui organise un gala de boxe thaï. p. 15



Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locale

du 13 au 27 octobre 2011 - n° 131



CAF : Les familles et les enfants d'abord

Connue des habitants pour les prestations qu'elle délivre, la caisse d'allocations familiales est aussi un partenaire quotidien de la Ville pour toutes les actions en direction des familles et de l'enfance. Mais son évolution interne interroge les élus et associations sur sa capacité à poursuivre ces accompagnements. p. 7 à 10.

Rased : un réseau en difficulté

Le nombre d'enseignants spécialisés dans l'aide aux enfants en difficulté ne cesse de diminuer dans les écoles de la ville. Résultat, moins d'élèves suivis, des séances raccourcies et des organisations scolaires mises en difficulté.

Rappelez vous, avant l'été, parents et enseignants s'étaient mobilisés pour empêcher la suppression de postes, notamment les postes de maîtres E, intervenant au sein des Rased, les réseaux chargés du suivi des enfants en difficulté. Les suppressions de postes ont été maintenues. *Le Stéphanaïst* est retourné dans les écoles voir comment s'organise cette nouvelle année scolaire avec des équipes enseignantes réduites. L'école André-Ampère a perdu une classe, un poste de maître E, deux postes d'assistants d'éducation et la décharge de la direction a été réduite. Cela fait beaucoup. Les effectifs ne sont pas trop lourds par classe, entre 18 et 24, mais désormais une classe à double niveau regroupe les CM1 et CM2. « *L'école était assez fière de ses résultats, si on enlève les moyens, ça n'ira plus*, regrette Catherine Loyer, la directrice. *C'est surtout le maître E qui va manquer.* »

« *Quatre écoles, ça fait plus d'enfants et c'est plus compliqué*, assure-t-elle. *Je veux continuer à suivre le cycle 3, mais j'ai été obligée de faire des séances plus courtes.* »

L'école Pergaud n'a plus qu'un mi-temps de maître E et Sylvie Deshornois, la directrice, s'inquiète. « *Sa priorité va aller vers les CP, et au mieux les CE1, elle ne pourra pas prendre en charge les cours moyens, c'est un gros souci. On s'organise*

pour suivre malgré tout les enfants. » En octobre, l'école va perdre en plus un assistant d'éducation, dont le contrat n'est pas renouvelé.

Maître E à mi-temps aussi à Langevin primaire et même souci du directeur, Jean-Luc Démarais : « *Il n'intervient que sur les petits niveaux, et le suivi va nous poser problème, les interventions vont se faire au coup par coup.* » « *On peut craindre que l'efficacité ne soit*

pas à la hauteur, estime de son côté Koumba Hamady, responsable des parents d'élèves. *En Zone d'éducation prioritaire, les effectifs des classes restent convenables mais il y a des CM à double niveau, il n'y a pas assez d'enseignants avec la réduction des postes.* »

Et derrière ces trois écoles, c'est l'effet domino : une école en ZEP doit pouvoir disposer d'un maître E, toutes les écoles stéphanaïses ont donc dû par-

tager les moyens du Rased. Par exemple le mi-temps qui intervient à Langevin a été pris à l'école Joliot-Curie 1, qui à son tour ne dispose plus que d'un mi-temps.

Le 27 septembre dernier, une journée nationale de grève contre les suppressions de postes dans l'Éducation nationale et pour une autre politique scolaire était organisée. Aux niveaux national et local, elle a été fortement suivie. ♦



« *L'école était assez fière de ses résultats, si on enlève des moyens ça n'ira plus* », regrette la directrice d'Ampère.

Les effectifs

1 615 petits stéphanaïses sont rentrés en primaire cette année, soit 16 de moins que l'an dernier. Néanmoins les écoles Joliot-Curie et Macé voient leurs effectifs augmenter.

En maternelle, les enfants sont 1184, soit 39 de plus que l'an dernier, et le taux de scolarisation des deux ans est en augmentation, 88 enfants sont inscrits, mais 62 sont encore en attente d'inscription.

Parents : aux urnes !

Dans les écoles et les collèges, les parents d'élèves éliront leurs représentants dans les instances scolaires les 14 ou 15 octobre, selon l'établissement. Se renseigner auprès des directions.

“ C'EST PLUS COMPLIQUÉ ”

Le secteur disposait l'an dernier de deux postes Rased pour le soutien aux élèves en difficulté, l'un en cycle 2 (CP/CE1), l'autre en cycle 3 (CE2/CM). Dorénavant Frédérique Martinez est seule pour suivre tous les enfants d'Ampère, maternelle et élémentaire, Pergaud, et Ferry-Jaurès.

Les Animalins plaisent bien

Que pensent les usagers des accueils périscolaires, les Animalins ? Un questionnaire a été adressé en juin aux enfants et à leurs parents. Les résultats sont encourageants pour la Ville.

Première année, premier bilan. Les Animalins, accueils périscolaires ont été généralisés l'an dernier et 900 enfants de 3 à 12 ans les ont fréquentés. « Puisque ce service est nouveau, il était intéressant de demander leur avis aux utilisateurs, en associant les enfants comme leurs parents, explique Muriel Renaux, élue déléguée à l'enfance. Et le retour est instructif. Les Animalins sont bien repérés, les familles sont plutôt contentes de l'offre. »



Les enfants sont plutôt satisfaits des Animalins. Ils sont 900 à les avoir fréquentés l'an dernier.

Une bonne participation.

Du côté des enfants, il y a eu 364 réponses*, ce qui offre une vision assez large de leur appréciation de ce nouveau service municipal. Les 5/10 ans ont été les plus nombreux à répondre, ce sont aussi les plus nombreux à fréquenter les Animalins.

Les enfants en sont satisfaits. Garçons ou filles, 295 (79 %) disent être contents d'y aller et 42 un peu contents. 240 aimeraient y aller plus souvent. Les 5/7 ans sont les plus enthousiastes.

Les activités leur plaisent, avec

un avis plus réservé chez les plus grands : à 10 ans, ils sont 50 % à préciser que cela leur plaît « toujours » alors que chez les 5 ans le « toujours » atteint 85 %. Ils jugent les activités variées et apprécient aussi le rôle des adultes, animateurs ou partenaires associatifs, qui proposent, font avec eux, les écoutent.

La moitié seulement précise y faire ses devoirs, alors que dans les Animalins, un espace d'aide aux devoirs existe. « L'expli-

cation vient peut-être de la baisse d'investissement de l'Éducation nationale dans le dispositif : en juin, au moment où les enfants remplissaient le questionnaire, il n'y avait plus ce soutien scolaire », note Jérôme Lalung-Bonnaire, coordonnateur du Projet éducatif local.

Les enfants en parlent en famille. À 80 % les enfants racontent à leurs parents ce qu'ils font aux Animalins. En écho, « les parents disent à 85 % savoir ce que leurs en-

fants y font, souligne Jérôme Lalung-Bonnaire, ce qui montre que l'activité est très présente dans le récit de journée ». Par contre les enfants à 60 % n'en parlent pas avec leur enseignant. Même si la plupart des Animalins sont organisés dans les locaux scolaires, les enfants font la différence.

Des critiques aussi. Elles portent sur le mobilier pas toujours adapté, un manque de matériel. Le goûter est aussi mentionné. Enfin, le temps du

midi pose des interrogations : les enfants l'évoquent peu, alors qu'il est intégré aux Animalins. « Pourtant, c'est un moment important, où il y a beaucoup d'enfants, il nous faudra mieux le gérer pour en faire un temps de découvertes pour les enfants », estime Jérôme Lalung-Bonnaire.

L'avis des parents. 197 parents ont participé à l'évaluation. 82 % ont inscrit leur enfant aux Animalins faute d'être disponibles avant et après l'école, 35 % pour que l'enfant fasse des activités, 34 % à la demande de leur enfant. D'après les parents, 63 % des enfants ont une autre activité régulière par ailleurs. Ils jugent majoritairement bien adaptés les horaires, les tarifs, les conditions d'accueil. Ils suivent ce que leurs enfants y font, et 40 % ont participé eux-mêmes à des animations. ♦

* Des enfants ont rempli le questionnaire chez eux, d'autres sur le temps des Animalins, les plus petits se sont fait aider.

À mon avis

L'argent doit répondre aux besoins humains

Dans quelques jours va se tenir notre conseil municipal. Vos élus y débattront des orientations budgétaires pour l'année 2012. Pour ma part, je m'opposerai fermement aux propos du Premier ministre qui a exhorté récemment les collectivités locales à participer à l'effort de réduction de la dépense publique, à réduire, en somme, le périmètre de l'action publique dans la société.

Ce n'est ni aux contribuables, ni aux collectivités locales de payer l'addition. Parce que le choix de l'austérité est inefficace, et qu'il ne peut conduire qu'à l'affaiblissement de la croissance, à l'augmentation du chômage, donc à la diminution des recettes fiscales et sociales. L'exemple récent de la banque Dexia (ex Crédit local de France),

qui a été privatisée il y a quelques années, montre où conduit la soumission aux marchés financiers. Il est plus que jamais nécessaire de créer un pôle financier public capable de favoriser le crédit et l'épargne au service de l'emploi, de la formation, de la croissance réelle et de la préservation de l'environnement, sans oublier le financement des collectivités locales qui représentent 72 % de l'investissement dans notre pays. L'argent doit être mis au service des dépenses utiles et de la réponse aux besoins humains.



Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Prévention dansée

Ils envoient valser les préjugés

Just kiff dancing intervient au sein d'établissements scolaires pour des actions de prévention dansée. Discriminations sexistes ou addictions, l'association sert une brochette de préjugés pour mieux libérer la parole des jeunes.

« **L**es filles repassent mieux que les garçons. » « Dans un couple, c'est le garçon qui doit gagner plus d'argent. » « Un homme ne doit pas montrer ses sentiments. » Voilà quelques-uns des préjugés sexistes autour desquels les danseurs de l'association Just Kiff dancing ont souhaité que la discussion s'engage, lors de leur récent passage au collège Louise-Michel. Face aux quatre intervenants, les 17 élèves de la classe de 5^e 1.

Avant de débattre, le cadre de la discussion a été posé par une chorégraphie d'un quart d'heure. Histoire de mettre en scène quelques situations au cours desquelles chacun des sexes tient bien le rôle que la société lui destine, ou au contraire s'emploie à transgresser quelques-unes de ces règles tacites. On y voit un garçon qui joue à la poupée ou encore une jeune femme largement moins payée à travail équivalent que son collègue masculin.

« UN DÉSIR D'ÉMANCIPATION »

Les réactions des adolescents montrent à quel point certains préjugés sont ancrés dans leurs têtes. « Je pense que c'est mieux qu'une femme reste à la maison », assure, convaincue une demoiselle. « N'im-



La danse comme point de départ d'une discussion enflammée avec les collégiens sur le thème des discriminations sexistes.

porte quoi, lui rétorque une camarade. Les femmes aussi peuvent travailler, mais ce qui n'est pas normal c'est qu'elles doivent en plus tout faire à la maison. » Et toc.

À l'issue de la rencontre de plus de deux heures, la prof principale de la classe, Delphine Moigné, qualifie l'expérience « de très intéressante ». « Les élèves n'ont pas perdu leur temps, j'ai été agréablement surprise par la réaction de certaines filles notamment qui souhaitent vraiment s'émanciper. »

Cette action de Just kiff dancing a vu le jour dans le cadre d'une semaine « citoyenneté » orga-

nisée au collège Louise-Michel visant à bien démarrer l'année scolaire. « En neuf mois, nous avons rencontré entre 1 500 et 2 000 élèves. Avec l'expérience, nous ne sommes plus surpris par leurs réactions, pré- cise Ramata Ba, coordinatrice de l'association. Nous ne délivrons pas de messages, nous permettons juste aux enfants de réagir et de s'exprimer sur des sujets qui peuvent être compliqués à gérer au quotidien. » ♦

■ JUST KIFF DANCING

• Contacts : 07 77 07 21 71
ou justkiffdancing@yahoo.fr

Les incivilités au cœur du débat

Au collège Paul-Éluard, les élèves de 5^e et de 4^e ont récemment débattu des incivilités. L'intervention financée par le service prévention de la Ville, par le biais du Fonds interministériel de prévention de la délinquance, a pris la forme de théâtre forum, animé par l'association Café crème. En amont, 18 élèves ont préparé plusieurs saynètes évoquant des situations auxquelles jeunes et adultes peuvent être confrontés au sein d'un l'établissement : racket, violences physiques, verbales, chantage... Après les avoir jouées, face à leurs camarades, professeurs, mais aussi devant quelques parents, le public a pu réagir et les adultes rappeler les conséquences (avertissement, exclusion, poursuites judiciaires...) d'actes déplacés. Des interventions du même type sont prévues au cours de l'année scolaire aux collèges Pablo-Picasso et Louise-Michel.

Mory team : 16 licenciements

Le groupe Mory, n° 2 français du secteur de la messagerie, vient d'être démantelé. 800 suppressions de postes sont annoncées. Le site stéphanois n'est pas épargné.

Placées en redressement judiciaire depuis fin juin, les différentes sociétés du groupe Mory savent désormais à quoi s'en tenir sur leur avenir. Vendredi 30 septembre, le tribunal de commerce de Bobigny a rendu son jugement annonçant le nom des repreneurs des différentes branches du transporteur routier, spécialisé d'une part dans la messagerie et d'autre part dans la logistique. Et la facture sociale est lourde : au niveau national, ce sont 800 emplois sur 3 000 qui vont disparaître. **L'agence Stéphanaise Mory Team, sur la zone industrielle Rouen multimarchandises, n'est pas épargnée.** Comme tout le secteur messagerie, qui représente les trois quarts de l'activité du groupe, elle rejoint Caravelle, propriétaire du

transporteur Ducros (ex-DHL). Cette nouvelle n'est pas une surprise, mais elle ne rassure pas les 79 salariés du site. « *Tout était joué d'avance*, assure Nicolas Larose, délégué CGT. *Il y aura donc, dans un premier temps, 16 licenciements, sans doute avec le minimum légal en termes d'indemnités, même si nous allons tenter de nous battre sur ce point. Mais ce qui nous inquiète le plus dans le projet de notre repreneur, c'est le licenciement de conducteurs de camions, alors même qu'il fera appel à des chauffeurs de sous-traitants.* » Le syndicaliste indique que l'annonce du tribunal a soulevé encore un peu plus le trouble parmi le personnel de Mory Team : « *Les gars sont plus remontés que jamais.* » La disparition du groupe fait suite à une situation financière « *très compliquée* »,

précise le directeur régional de Mory Team, Frédéric Dugard. Le dirigeant explique que les difficultés du secteur de la messagerie sont liées au fait « *qu'il existe aujourd'hui trop d'opérateurs sur le marché, ce qui entraîne une concurrence énorme pour conserver les clients. Donc, malgré une activité soutenue, le groupe Mory n'a cessé de voir ses résultats financiers baisser.* » Alain Bréau, PDG du groupe depuis 1996, très remonté contre le gouvernement, a dénoncé par voie de presse « *le lâchage de l'État qui a précipité la mise en redressement judiciaire [de son groupe] en exigeant le paiement immédiat de nos arriérés Urssaf* ». ♦



Chez Mory Team, les salariés se disent très soucieux de l'avenir.

Deux rendez-vous pour bébé



L'arrivée d'un bébé dans la famille soulève de très nombreuses questions dans la tête des parents. En octobre, la Maison de la famille organise deux temps forts pour aborder des sujets concernant les tout-petits. Le premier est programmé mercredi 19 à 14 heures, au centre Jean-Prévoist et s'intéressera à l'allaitement maternel. Ludivine Privat viendra, au nom de l'association L'arbre à bébé, échanger avec les parents et répondre à toutes leurs questions. Samedi 22, à 10 heures, rendez-vous à la Maison de la famille pour en savoir plus sur les massages qu'il est possible de prodiguer au bébé, les techniques et astuces. La rencontre sera animée par Céline Grangier, relaxologue pour enfants, qui projettera un film à l'assistance, mais n'effectuera pas de démonstrations. ♦

• **Renseignements auprès de la Maison de la famille, espace Célestin-Freinet, 19 avenue Ambroise-Croizat. Tél.: 02 32 95 16 26.**

Le Sud fait sa télé

Comment faire savoir qu'on vit bien dans son quartier ? Et que des gens intéressants y font des choses passionnantes ? Pourquoi pas en le disant à la télévision ! Après l'organisation réussie d'une fête du quartier, le Sud se lance dans trois émissions de télé en direct pour raconter Hartmann, La Housière, le collège Pablo-Picasso, les habitants, la Vente-Olivier... et casser les préjugés qui pourraient exister. Sud en scène commence le 28 octobre à 17 h 30 par un plateau télévisé organisé à l'espace Célestin-Freinet. Au programme : débat sur les évolutions du Sud ces dernières années et témoignages vidéo d'acteurs du quartier. Les reportages vidéo sont réalisés par des habitants avec l'aide technique de l'association Culture et nature (C&N). L'idée est de « *parler en bien des gens qu'on ne voit jamais à la télé*, annonce Antoine Crevon, un des animateurs de C&N. *Et d'apprendre en même temps comment on fabrique de la télévision.* » En février le débat télévisé aura lieu autour de la Déziré Academy et le dernier en mai à la fête du Sud. Ces plateaux télé sont diffusés en direct et en différé sur le site de la ville : saintetiennedourouvray.fr et sur celui de C&N : cultureetenature.com ♦

RENDEZ-VOUS

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira **jeudi 20 octobre à 18 h 30**, salle des séances, à l'hôtel de ville. Les séances sont publiques.

Opération propreté

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage **les 17 et 18 octobre** avenue du Bic Auber, rues des Coquelicots, Paul-Éluard, Jean-Rondeaux, dans le cadre de Ma ville en propre.

Soirée bolivienne

Le comité local de France Amérique latine organise **le 21 octobre** une soirée cinéma pour soutenir le projet de radio indépendante des femmes paysannes et indigènes de Bolivie. Projection du film *Même la pluie*, à 20 h 30. Salle Coluche, espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Renseignements auprès de Daniel Veltin : 02 35 65 44 08.

Journée champignons

La maison des forêts propose, **dimanche 23 octobre** une journée thématique sur les champignons avec des animations variées et gratuites. Les enfants mineurs doivent être accompagnés. Maison des forêts, chemin des Cateliers, de 10 heures à 17 h 30. Renseignements au 02 35 52 93 20.

Animations

Le Comité des quartiers du centre organise :

- une sortie au marché de Noël à Amiens **samedi 3 décembre**. Tarif : 77 €, tout compris, transport en car, visite de la cathédrale, promenade en calèche, déjeuner au restaurant et temps libre. Inscriptions **jusqu'au 25 octobre**.
- un concours de dominos et tarot, **samedi 22 octobre** à l'espace associatif des Vaillons, salle Coluche (267, rue de Paris). Dominos à 14 heures ; tarot à 20 h 30 (150 € au premier s'il y a 10 tables). Inscriptions, une demi-heure avant. Renseignements : Nadine Delacroix, 06 65 52 98 86.

Distribution de sacs

La Crea procède jusqu'au **25 octobre** à la distribution annuelle de sacs de déchets recyclables. **Les 20, 21, 24, 25 de 14 à 19 heures**, place de l'église. **Les 17, 18 octobre de 14 à 19 heures ; le 19 octobre de 9 à 19 heures**, place de la Fraternité.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Mailly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Stéphane Nappez, Francine Varin.
 Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard, Loïc Séron.
 Illustration : Claire Désiré-Roche.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

La route des énergies

La Cité des métiers propose **du 17 au 22 octobre plus de 20 visites d'entreprises haut-normandes** (dont ERDF à Saint-Étienne-du-Rouvray), avec le témoignage de professionnels. La filière énergie intègre de nombreux métiers, de l'opérateur (du CAP à la licence professionnelle) à l'ingénieur... Inscriptions obligatoires au 02 32 18 82 80, ou contact@citedesmetiershautenormandie.fr et citedesmetiershautenormandie.fr

PENSEZ-Y

Inscription sur la liste électorale

Deux élections importantes auront lieu en 2012, l'élection présidentielle les 22 avril et 6 mai, puis l'élection des députés les 10 et 17 juin. Pour pouvoir y participer il faut être inscrit sur les listes électorales. Si vous n'avez jamais été inscrit, jamais voté, adressez-vous en mairie ou à la maison du citoyen pour demander votre inscription sur la liste électorale, se munir de sa carte d'identité et d'un justificatif de domicile. Si vous avez déménagé dans Saint-Étienne-du-Rouvray depuis les dernières élections, pensez à signaler ce changement pour recevoir votre carte électorale et les documents d'information. Les démarches sont à faire jusqu'au 31 décembre 2011 à 12 heures.

La Poste : des services ouverts pendant les travaux

Des travaux sont en cours au bureau de poste principal du Madrillet jusqu'au 2 décembre pour le transformer en « espace service client » et diminuer les temps d'attente. Pendant le chantier, le distributeur de billets reste en service. Et, de 10 à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30 en semaine et de 9 à 12 heures le samedi, un bureau provisoire est ouvert sur le côté du bâtiment pour délivrer les instances : lettres recommandées, paquets... De même, un conseiller financier sera présent pour assurer la gestion des comptes des clients de la banque postale. En revanche pour toutes les autres opérations de guichet, il est conseillé de se rendre au bureau de l'avenue Olivier-Goubert, en centre-ville. Les horaires de ce dernier sont d'ailleurs élargis durant les travaux : de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 à 18 heures du lundi au vendredi et de 8 h 30 à 12 heures le samedi.

Joindre le Jardin des planches

La Compagnie Le Jardin des planches a changé de coordonnées : siège social, rue de Paris, immeuble Dauphiné, escalier 2, appart. 28 à Sotteville-lès-Rouen et ses bureaux sont situés au 296 rue Léon-Gambetta à Saint-Étienne-du-Rouvray. Contact : Nicolas Moy, Tél. : 02 32 80 34 45 ou 06 63 78 76 31, jdp.cie@orange.fr www.jdp-cie.com

État civil

MARIAGES Patrice Delarue et Claudine Salpin, Sébastien Caumont et de Angélique Martin, Boumédiène Benali et Marieme Bekaddour, Alain Prieur et Sylvie Joly, Adrien Leforestier et Nadine Fontaine.
NAISSANCES Matteo Robert, Lucas Théry, Serigne Thioune, Gabin Vallée, Lorenzo Villiers, Aya Ait Bella Ouardi, Théo Bigot, Youcef Boumnijel, Yanis Cheval, Yanis Hamou, Adam Jammal, Marylou Kasema Mbuyi, Aron Leriche, Mateo Paris, Célia Petit Urbain, Martin Piet, Andy Rakotoarimiandry, Lyla Tariq, Louis Zerouak, Suzana Budaï, Bawar Cesur, Chaïma Charrarou, Lola Daïgremont, Mama Diaby, Clara Guerza, Kaël Leininger, Ilyes Maaoui, Kayron Mellier, Luca Mercier, Ilyas Nasiri, Mariame Niang, Inès Addouze, Rania Ben Slimane, Romane Billard, Chourouk Bouffera, Soulaymane Daanoun, Lilou Diôme, Tyron Duhamel, Léo Eekhout, Zeynep Erdogan, Elvin Erkan, Myunever Ismail, Léo Leguidard, Tybo Leguidard, Andrea Lesueur, Oumayma Molou, Adem Rachi, Aylan Rouault, Issam Saber, Sevan Tesniere.
DÉCÈS Mohamed El Fajri, Ludivine Curchay, Jean-Christophe Benoit, Jeanne Leber, Simonne Chevallier, Cyranette Lesueur, Christiane Courant, Marcelle Collet, Marcelle Dijon, Paul Ponchut, Evelyne Gallais, Philippe Autonne, Robert Ricœur.

Sécurité des usagers du train



Des voyageurs ne respectent pas les consignes de sécurité concernant la traversée des voies de chemin de fer. La SNCF rappelle qu'il est obligatoire d'emprunter les passages protégés ; à la gare de Saint-Étienne-du-Rouvray, il s'agit de la passerelle. Emprunter les passages non autorisés peut entraîner une contravention de 76 € minimum. ♦



La Maison de la famille et le relais assistantes maternelles sont deux structures municipales co-financées par la Caf.

La Caf, elle fait partie de la famille

La Caisse d'allocation familiale accompagne des milliers de Stéphanois au quotidien. Au-delà des prestations familiales, la Caf de Rouen est partenaire de toutes les actions municipales en direction des enfants et des familles.

Allocations familiales, prime de rentrée scolaire, bons vacances... pour tous les parents, la caisse d'allocation familiale participe activement à la vie familiale. Et quand les ressources du foyer sont modestes, c'est aussi la Caf qui verse l'allocation logement, celle d'adulte handicapé, ou le RSA... À Saint-Étienne-du-Rouvray, en 2010, la Caf comptait 5 730 allocataires, ce qui représentait 15 103 personnes, soit presque 53 % de la population. À l'échelle de la France, il y avait 11,2 millions d'allo-

cataires en 2009, dont 6,7 au titre des prestations familiales, et 5,6 au titre de la lutte contre la précarité. C'est dire si la Caf accompagne des milliers de familles au quotidien.

Moins apparent, mais tout aussi important, le rôle de la Caisse d'allocations familiales est aussi de participer au financement, et même d'impulser, des structures collectives qui aident les enfants et la vie familiale. La maison de la petite enfance Anne-Frank, la maison de la famille de l'espace Célestin-Freinet et le relais assistantes maternelles

(Ram) sont des équipements co-financés par la Caf de Rouen. « Elle a toujours été un partenaire pour développer nos politiques de la petite enfance et du temps libre », souligne Patricia Maximovitch, directrice générale adjointe des services municipaux. « Sans nos partenaires, on ne fait rien, nous n'avons pas de légitimité à développer seuls des équipements ou des actions, explique Monique Zomaletho, responsable des services d'action sociale à la Caf de Rouen. Mais la Caf n'est pas que partenaire financier, elle apporte un conseil technique, une expertise par la connaissance de la vie des familles. Nous avons insisté pour la création du relais assistantes maternelles, pour offrir la palette la plus large dans l'offre de garde, dans le respect du souhait des parents. »

« La Caf apporte un plus »

Outre les prestations de services définies par la caisse nationale d'allocations familiales (Cnaf), chaque caisse locale dispose de fonds propres pour mener des actions en fonction des besoins de son territoire. La Caf de Rouen soutient ainsi les Animalins, les accueils périscolaires de la Ville mis en place l'an dernier, qui touchent aujourd'hui près de 1 000 enfants, et les actions familles des centres socioculturels. On peut citer encore les bons vacances ou les contrats partenaires jeunes qui depuis 2002 ont aidé plus de 1 000 jeunes stéphanois de familles modestes à pratiquer durablement un loisir sportif ou culturel. « La Caf apporte un plus, affirme Jérôme Gosselin, maire adjoint à la jeunesse, car si la Ville peut avoir des tarifs accessibles dans ses services, elle ne peut pas aider des adhérents particuliers d'une association sportive ou culturelle. » Aujourd'hui l'ensemble de la politique municipale en direction des 0/16 ans fait l'objet avec la Caf d'un contrat enfance-jeunesse qui définit des objectifs partagés. « La collaboration est importante dans nombre de domaines, insiste Joachim Moysse, premier adjoint au maire. Accompagnement des structures associatives, loisirs des en-



L'antenne sociale Caf est un lien ouvert aux familles pour des démarches, des conseils, ou simplement pour discuter.

fants et des jeunes, petite enfance, aide aux familles, surtout les plus fragilisées. À tous niveaux, au plus haut niveau comme sur le terrain, il y a une grande écoute. On travaille de façon cohérente, pas côte à côte mais de façon complémentaire. »

« Financements contraints »

Même si le budget de la Caf de Rouen est plus restreint depuis quelques années, elle reste une institution fiable sur la durée, attentive à ses partenaires. « Nos financements sont plus contraints, regrette Monique Zomaletho. Nous avons dû renégocier des contrats enfance-jeunesse. Nous ne pouvons plus intégrer une structure petite enfance si elle n'a pas été prévue dans l'année. Et nous surveillons de près le taux d'activité, c'est une contrainte pour les associations, mais nous restons dans une logique d'accompagnement. » La Caf est aussi un partenaire incontournable des associations qui œuvrent en

direction de l'enfance ou des familles. « Sans elle, les centres sociaux associatifs n'existeraient pas, affirme franchement Emmanuel Sannier, directeur du centre de La Houssière, c'est notre légitimité de centre social. » « C'est un vrai partenaire pour le monde associatif de la petite enfance », ajoute Annie Geslin, secrétaire de la Confédération

syndicale des familles. Une Caf est un service de proximité, qui connaît bien le territoire et ses habitants. » Un avis partagé par Sylvie Gilles-Coppalle de l'accueil Interlude. « Ils ne demandent pas seulement des comptes quantitatifs sur le nombre d'enfants accueillis, ils sont toujours intéressés à comprendre comment nous travaillons. » ♦

Une antenne sociale au cœur du quartier

Pour accompagner les familles les plus fragiles, notamment lors des opérations de renouvellement urbain, la Caf de Rouen a ouvert à Saint-Étienne-du-Rouvray une antenne sociale, installée depuis 2008 place Jean-Prévost. L'antenne aide les familles dans leurs démarches et organise des temps pour parler budget, santé, école et monter des projets collectifs. C'est aussi un lieu ressource où les familles peuvent venir pour se renseigner, se faire lire un courrier, demander une aide financière, préparer ses vacances, ou simplement discuter... « Il y a beaucoup de femmes seules, et la plupart sont heureuses de pouvoir rencontrer du monde », note Stéphanie Dugay, une des trois travailleuses sociales qui animent ce lieu. « La Caf de Rouen est la seule à avoir des antennes sociales, souligne Isabelle Gradeau, secrétaire du syndicat CGT et elle-même travailleuse sociale. Dans d'autres Caf, les travailleurs sociaux travaillent avec des structures sociales mais pas directement avec le public. »

Quand fusion rime avec appréhension

Le 20 octobre, les quatre Caf de la Seine-Maritime n'en feront plus qu'une, au risque de perdre les spécificités d'actions, propres à chaque territoire. Il n'est pas sûr que le service en soit renforcé pour les allocataires ni pour les collectivités et associations.

Le 20 octobre, les quatre Caf de la Seine-Maritime, Rouen, Le Havre, Dieppe et Évreux, n'en formeront plus qu'une, sur décision ministérielle. L'argument est de rendre le travail plus cohérent : l'action sociale est de la compétence des conseils généraux, ils sont les interlocuteurs privilégiés des Caf, il faut donc une Caf par département. Peu importe que l'institution départementale soit menacée de disparaître par une autre réforme, la réforme territoriale ! La mesure inquiète évidemment élus et associations. « *La politique menée jusqu'à présent nous convenait, demain la politique de la Caf fusionnée sera-t-elle aussi ambitieuse pour les familles, et pour les villes où il y a des difficultés ?* » s'interroge le premier adjoint au maire, Joachim Moyse. *Quand on voit les désengagements financiers de l'État, la réduction des services publics, on ne peut avoir que de l'inquiétude.* » Annie Geslin, de la CSF et membre du conseil d'administration de la Caf de Rouen, regrette déjà « *la proximité d'une structure qui connaît bien son terrain. Les administrateurs ont voté pour la départementalisation, mais ont refusé le rapprochement. Ils souhaitent que les compétences de chacune soient préservées. On aurait pu avoir une gouvernance aménagée, le ministère n'a pas voulu. Je pense que la départementalisation est faite pour maîtriser les coûts, les politiques seront normalisées.* »

La départementalisation s'est faite dans la douleur, les Caf n'ont pu s'entendre, et il y avait la question sensible de la localisation du



Les délais **d'instruction s'allongent**

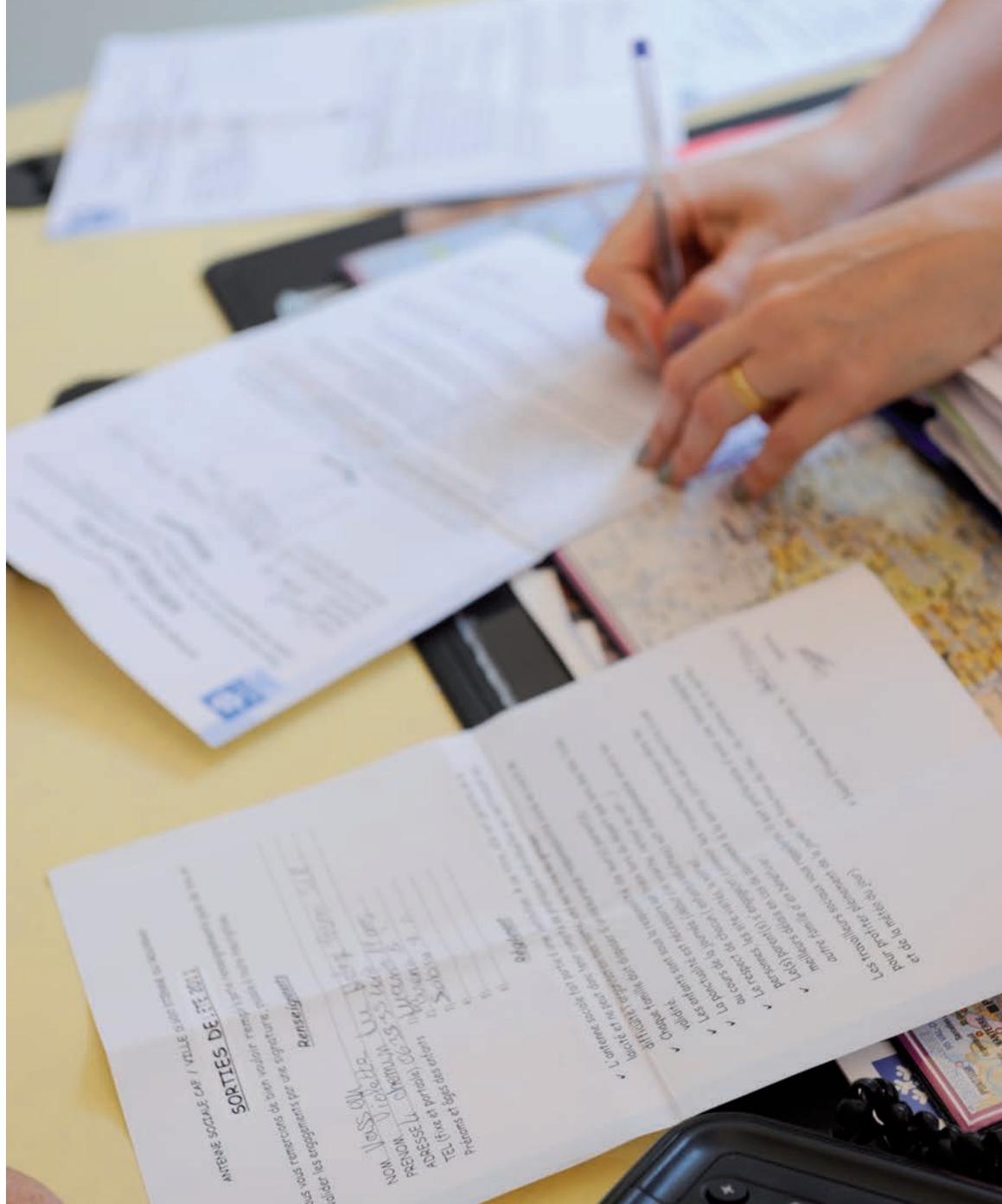
La RGPP, révision générale des politiques publiques, n'a pas épargné la Caf. À la permanence hebdomadaire à la maison du citoyen, le public nombreux se plaint de la longueur d'instruction des dossiers. Telle jeune femme attend depuis trois semaines l'attestation d'enregistrement de la naissance de sa fille. Tel autre s'inquiète pour son allocation logement : « *Je viens ici parce qu'à Rouen, c'est pire, il faut y passer la journée pour être reçu.* » La dégradation de l'accueil bouleverse cette institution qui est restée attentive à son public, le conseil d'administration de la Caf de Rouen avait alerté les élus il y a deux ans sur la « course à la productivité » qui impose des baisses d'effectifs « sans souci du besoin des usagers ». Le non-remplacement de départs en retraite, le traitement du RSA en plus des autres prestations, la chasse à la fraude qui mobilise plusieurs agents, ralentissent le traitement des dossiers.

siège de la future Caf : Rouen ou Le Havre ? » *Cela se discutait*, explique André Mignon, responsable de l'Udaf et président jusqu'à présent de la Caf de Rouen. *Le territoire de la Crea représente plus de la moitié des allocataires et des partenaires du département.* » La Caf a tranché : le siège social au Havre et le siège administratif à Rouen. On ne sait combien de temps durera ce compromis.

Pour les partenaires, la question cruciale est celle des choix à venir. Les contrats partenaires jeunes, les bons vacances, l'appui aux Animalins par exemple seront-ils maintenus ? *« Le budget d'action sociale sera l'addition des quatre budgets, c'est garanti par la Cnaf pour 2012, rassure André Mignon, mais étendre ce que fait une caisse à tout le département pose évidemment des questions de financement. Il y aura pendant deux ou trois ans des équilibres à trouver. »*

« Le personnel aussi s'inquiète »

La départementalisation difficile a mis de côté la concertation avec les agents. Si quasiment tous les syndicats du personnel des Caf, à Rouen comme au Havre, sont opposés à la départementalisation *« qui éloigne le service public des allocataires »*, résume la CGT, ils s'interrogent aussi sur leurs conditions de travail à venir. Les comités hygiène, sécurité et conditions de travail (CHSCT) ont demandé conjointement une expertise qui les a conduits à émettre un avis défavorable sur l'organisation de la future Caf départementale. *« Il y a trop peu d'informations, reproche le syndicat CGT. Le contenu du travail est très différent d'une Caf à l'autre. Quel modèle sera choisi ? Pour l'instant, toute mobilité est promise sur la base du volontariat, mais si des actions sont regroupées sur un seul site, ce sera soit la mobilité, soit changer de métier. Mais aucun financement de formation n'est prévu pour accompagner ces changements. »* *« On nous dit que tout va bien se passer, mais on n'est pas dans un monde de Bisounours !* dénonce Domi-



nique Vigreux, secrétaire de FO. *La départementalisation est menée de front avec la réduction des effectifs. Demain ce sera la régionalisation, comme c'est déjà évoqué pour les Urssaf.* » Depuis 2001 l'action des

caisses est régie par une convention d'objectif général (COG) passée entre la Cnaf et l'État. Elle est triennale. La prochaine sera conclue en 2013. Un tour de vis budgétaire n'est pas écarté.

Chacun ici a noté que le directeur de la Caf n'est plus nommé par le conseil d'administration mais directement par la Cnaf. De même le directeur de la Cnaf est désormais nommé par le gouvernement. ♦

Un siècle d'inventions sociales

Les Caf sont les héritières des « caisses de compensation », mises en place dans quelques entreprises vers 1915 pour aider les ouvriers et ouvrières chargés de famille nombreuse. Prime de naissance ou d'allaitement, consultations pour nourrissons... servent à lutter contre la pauvreté et à soutenir la natalité. Ces caisses se dotent dès 1920 d'un comité central pour échanger les expériences. En 1932, la loi rend obligatoire le versement d'allocations familiales par tous les employeurs. La création de la Sécurité sociale en 1945 légitime de façon définitive l'action des caisses de compensation qui deviennent caisses d'allocations familiales, financées par les cotisations sociales et chargées d'une mission de service public auprès des familles et des enfants. Elles adoptent la gestion démocratique de la Sécurité sociale : aux conseils d'administration siègent de façon paritaire des assurés sociaux représentés par les syndicats de salariés, des représentants des employeurs, des associations familiales. Le personnel y est représenté par ses syndicats avec voix consultative. L'autonomie des Caf leur a permis de rester à l'écoute des besoins de leur territoire, et d'inventer dans le domaine de l'action sociale. La Cnaf généralisant les dispositifs les plus intéressants initiés dans telle ou telle Caf, comme par exemple la médiation familiale.

Élus communistes et républicains

Le 6 octobre dernier s'est tenue une journée nationale de mobilisation des retraités contre la dégradation de leurs conditions de vie. Pensions retraites au rabais, compléments santé de plus en plus inabornables, report de la réflexion sur la perte d'autonomie... les raisons de la colère des personnes âgées ne manquent pas, surtout avec la dernière provocation du Premier ministre qui propose de porter l'âge de la retraite à 67 ans ! En effet, avec une pension moyenne de 1 122 € pour les hommes et de 825 € pour les femmes, les retraités prennent de plein fouet les hausses des dépenses de loyer, de chauffage, de carburant, alimentaires et médicales ainsi que les nouvelles taxes décidées par le gouvernement. Localement, les élus communistes militent pour améliorer le quotidien des seniors stéphanois. L'ouverture

de la résidence Michel-Grandpierre, obtenue grâce à la mobilisation des habitants, illustre cet engagement au service de nos anciens. Toutefois, seule une hausse conséquente des pensions des personnes âgées permettrait de résoudre l'essentiel de leurs difficultés. Aussi, nous proposons dans le cadre du Front de gauche en 2012, de rétablir la retraite à taux plein dès 60 ans avec un minimum égal au Smic porté à 1 700 € bruts.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Handicap : trêve de promesses non tenues, maintenant il faut agir.

Alors que les nuages s'accumulent au-dessus de la majorité, Nicolas Sarkozy a cherché à apaiser le mécontentement des associations de personnes en situation de handicap qui ont manifesté, il y a quelques jours, contre le manque d'accessibilité de notre société.

Mais, comme d'habitude avec la droite au pouvoir, il s'agit encore et toujours de communication et d'affichage.

Dans nos écoles, par exemple, peu d'enfants supplémentaires ont été accueillis et pour cause : les contrats des auxiliaires de vie scolaire, nécessaires pour beaucoup d'enfants, ne sont plus reconduits par l'État.

Les postes de Rased, chargés de suivre tous les élèves en difficulté, sont massivement supprimés.

Quant aux normes d'accessibilité, la droite ne ménageant pas ses efforts pour faire autoriser sans cesse de nouvelles « dérogations », cela a pour conséquence de confiner un demi-million de personnes chez elles.

Réaliser les aménagements nécessaires dans les bâtiments publics, les administrations, les transports, serait trop coûteux ? Mais c'est le fait d'écarter des centaines de milliers de nos concitoyens de toute vie sociale qui coûte à notre pays.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarson,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Gérard Vittet,
Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Dans cette tempête financière qui ne fait que s'aggraver, la ligne de conduite des capitalistes c'est : taper sur la tête des peuples, casser tous nos acquis sociaux, nous faire payer leur crise. Bref, nous écraser pour préserver leurs privilèges.

Face à eux, il ne peut y avoir de demi-mesures. Les réponses d'une gauche molle condamnent à tomber dans la soumission aux exigences de l'adversaire. Il nous faut une gauche qui rompe avec le capitalisme.

Face à eux, pour gagner, il ne faut pas se disperser. Le Front de Gauche rassemble des partis différents, chacun avec son histoire. Trois au départ, le Parti communiste français, le Parti de gauche de Jean-Luc Mélenchon, Gauche unitaire. Ce Front s'est élargi à République et socialisme, la FASE, Convergences et alternative (auparavant courant unitaire du NPA). Il se construit avec les assemblées ci-

toyennes autour du programme partagé « L'Humain d'abord ».

Dans les luttes et dans les urnes, s'unir pour un combat déterminé, c'est notre force. Un ticket Jean-Luc Mélenchon pour la présidentielle et Hubert Wulfranc pour la législative me va bien.

J'exprime ici mon engagement personnel, en tant que militante de Gauche unitaire, qui n'est pas celui de tous les militants de la liste Droits de Cité de 2008.

Michelle Ernis.

Bibliothèques

Le fin mot de l'histoire

Samedi 22 octobre, la linguiste Marie Treps ouvre le cycle « Les Mots d'où » par une causerie intitulée « Promenade dans une Europe sérieusement toquée de mots français ». Une échappée belle sous le signe du désir et de l'humour... qui ne mâche pas ses mots.

« **M**essieurs les Anglais », comme l'écrit avec humour Marie Treps dans son ouvrage *Les Mots migrants* (Seuil), ont forgé au XVIII^e siècle le terme de « gallomanie ». Probablement moins hystérique (mais plus aristocratique) que l'invasion british nommée « beatlemania » – qui devait convertir les années 1960 en décennie Beatles –, la gallomanie n'a jamais totalement cessé d'exercer son influence sur l'imaginaire européen, malgré le triomphe apparent de l'anglais. La linguiste fait remonter les origines de cette gallomanie à Guillaume le Conquérant sacré roi d'Angleterre en 1066 (soit donc neuf cents ans avant le sacre des quatre garçons de Liverpool).



Une histoire de séduction

C'est ainsi, la langue française séduit l'Europe depuis bientôt mille ans... Car il s'agit bien là d'une longue histoire de séduction, explique Marie Treps : « On n'impose pas une langue contre la volonté des gens, c'est le désir qui a donné l'envie aux aristocrates et à la haute bourgeoisie d'Europe d'adopter le français comme une seconde langue maternelle. » Les choses semblent un peu moins évidentes aujourd'hui, lâche toutefois la linguiste, « l'exemple que donne Nicolas Sarkozy au sommet de l'État ne joue pas forcément en faveur d'un désir de langue française chez nos voisins ». La politique n'explique cependant pas tout, même si elle n'est pas étrangère au

désir que suscite une langue. « L'Europe a été fascinée par la langue française grâce au rayonnement culturel de la France de Louis XIV, puis des Lumières, ajoute Marie Treps, tout comme l'anglais s'est imposé parce que nous sommes fascinés par l'économie et la contre-culture américaines. »

L'imaginaire et l'humour pétaradant jouent également un grand rôle dans la vitalité d'une langue et cela, jusque dans ses aspects les plus quotidiens... Marie Treps (avec l'illustrateur Gwen Kerval) est aussi l'auteur des ouvrages pour la jeunesse *Les Mots d'oiseau* et *Lâche pas la patate* (Le Sorbier), dans lesquels elle entraîne le lecteur dans un étonnant voyage. Les 9-12 ans pourront embarquer samedi 22 octobre à bord de ces pages où l'on apprend notamment que

le mot « cauchemar » est un mélange de français et de néerlandais et veut dire... « tu marches sur des fantômes » et qu'en Belgique « avoir un gros cou » veut dire « avoir les chevilles qui enflent ». ♦

RENCONTRE AVEC MARIE TREPS

• 22 octobre, bibliothèque Elsa-Triolet. Atelier d'écriture 9-12 ans « Les mots oiseaux » de 14 à 16 heures ; causerie, 17 heures. Entrée gratuite.

Les mots d'où

« Les mots d'où » est un programme thématique des bibliothèques municipales en partenariat avec le centre socioculturel Jean-Prévo et le conservatoire. Il se déroulera du 18 octobre au 30 décembre, avec notamment, à la bibliothèque Elsa-Triolet, une exposition-jeu pour apprendre les secrets de la langue française en s'amusant intitulée « Le français par tous les temps », ainsi qu'une exposition au centre Jean-Prévo, « Mots d'où ? » consacrée aux nombreux mots arabes de la langue française (environ 250 mots contre 100 ou 150 d'origine gauloise !), en décembre. Le programme complet de ce cycle, de rencontres et de jeux consacré à la langue française est consultable dans le programme DiversCité.

Le vivier belge

Le Rive Gauche accueille, le 18 octobre, les musiciens du Zita Swoon group appuyés d'un danseur de la compagnie Rosas. Un des aspects de la création belge que le centre culturel stéphanois s'attache à faire connaître.

Dancing with the sound hobbyist propose un voyage musical et chorégraphique, né de la rencontre de deux pointures de la scène belge : le groupe de rock Zita Swoon emmené par le chanteur et musicien Stef Kamil Carlens, et la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker avec sa compagnie Rosas. Ensemble ils ont créé un concert dansé qui n'a bien sûr rien à voir avec les Claudettes et autres accompagnements de variété. La danse de Simon Mayer et les guitares de Zita Swoon se répondent, s'interrogent dans un dialogue inédit. Les amateurs de musique comme de danse y découvriront tout autant de nouveaux horizons.

Ce n'est pas la première fois que le Rive Gauche programme les créateurs venus de Belgique. « Cela fait sept ou huit ans que j'explore le vivier belge, flamand ou wallon, indique le directeur du Rive Gauche, Robert Labaye. Il a une richesse, une énergie, une jeunesse d'invention incroyable. En danse, le repère est le collectif du Ballet C de la B qui a essaimé partout. Ce que j'aime c'est ce côté impliqué de la scène belge. Elle prend à bras-le-corps les questions de la société. On parle de ce qui est dur,

mais avec générosité. » Cette année le Ballet C de la B viendra en décembre présenter *Gardenia* avec Vanessa Van Durme déjà venue à Saint-Étienne-du-Rouvray avec *Regarde maman je danse*. La pièce, mise en scène par Alain Platel et Franck Van Laecke (mais il y a aussi du chant, de la danse), poursuit avec drôlerie, émotion, douleur, l'interrogation autour de la transsexualité qu'avait engagée *Regarde maman je danse*.

Il y aura en janvier *Les demoiselles de rêve*, un monologue plein de fantaisie de la comédienne Pascale Platel sur les femmes qui l'inspirent, célèbres ou non. En avril, *Peeping Tom* à qui on doit *32 rue Vandenbranden*, vu ici il y a deux ans, nous donnera une nouvelle chorégraphie : *À louer*, sur l'éphémère et le temps qui passe. Et en mai ce sera *Au-delà* du chorégraphe Koen Augustijnen, du même collectif des Ballets C de la B. De quoi explorer véritablement cette scène belge en ébullition. ♦

■ DANCING WITH THE SOUND HOBBYIST

• Mardi 18 octobre à 20 h 30. Le Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé, location : 02 32 91 94 94.



Premier rendez-vous belge de cette saison, la collaboration entre le groupe Zita Swoon et la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker.

DiversCité

Concert ••• 16 octobre CONCERT DE DONA SÉVÈNE

La pianiste concertiste internationale, Dona Sévène, jouera Haydn, Schumann, Mozart, Beethoven le 16 octobre au Rive Gauche. Elle sera entourée du Nouvel orchestre de chambre de Rouen et du Chœur de Rouen Haute-Normandie, sous la direction de Joachim Leroux. Tarifs : entre 10 et 12€, gratuit pour les moins de 8 ans. **Le Rive Gauche à 17 heures. Renseignements et réservations 06 21 86 34 31 ou nocrouen@yahoo.fr**

Jazz ••• 21 octobre AVISHAI COHEN

Encensé par Chick Corea, adulé par la critique pour son inventivité et vénéré par le public pour ses performances bouillonnantes, le contrebassiste, compositeur, pianiste et chanteur israélien, Avishai Cohen, déchaîne les passions ! À découvrir sur scène en trio. **Le Rive Gauche à 20 h 30. Billetterie : 02 32 91 94 94.**

Danse ••• 21 octobre « EFFET MÈRE »

Le désir de devenir mère est-il inscrit dans toute femme ? Est-ce un choix, une obligation, un devoir ? La Compagnie Immersion tente d'une manière accessible, une réflexion autour de la question de la maternité. Avec Amélie Buquet, Charlène Heuze, Shirley Vatinel et Thomas Trotin. **Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos à 20 h 30. Entrée gratuite. Réservation : 02 35 02 76 90 (places limitées).**

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

MONVILLE OPTICIEN



Béatrice et Igor vous accueillent dans une ambiance chaleureuse et familiale au sein de leur magasin.

Vous bénéficierez d'un conseil personnalisé, des verres de fabrication française, et d'un choix de lunettes varié, moderne et comprenant les plus grandes marques.

Une paire achetée = une paire offerte

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Depuis 1980
Crivelli
www.crivelli-sarl.com

- Couverture • Zinguerie
- Isolation

Mr **CRIVELLI** 06 60 53 80 77
Mr **COTHIN** 06 72 84 05 86

178 rue de la Boulaie
Z.I. du Madrillet
76800 Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78
sarl.crivelli@free.fr



Résidence Clinique BTP RMS « Le Château Blanc »
Périphérique Wallon
76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Habilitation à l'aide sociale
Tél. : 02 35 64 31 31 - Fax : 02 35 64 15 30
Site Internet : www.probtp.com
EHPAD : 117 lits
SSR (Soins de Suite et de Réadaptation) : 36 lits

Didier Dallier

RAMONAGE

PARTICULIERS

INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50



24 ans d'expérience à votre service

Faites vous aider
tout en aidant
les autres



Travaux de jardinage, ménage, repassage, préparation des repas, courses, garde d'enfants de plus de 3 ans, surveillance du domicile...
Manutention, entretien de bureaux, secrétariat, espaces verts, petits travaux de bâtiment, déménagement...

Tél : 02.35.70.95.93

RAPIDITÉ D'INTERVENTION - CESU PREFINANCE - RÉDUCTION D'IMPÔT POSSIBLE
PROMACTION

10, rue de l'industrie - Ile Lacroix - 76100 ROUEN
www.promaction-association.org

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois
Saint-Etienne-du-Rouvray Bimensuel municipal d'informations locales

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes
les boîtes aux lettres



médias
& PUBLICITÉ

Contactez dès à présent

Pascal GAUTHIER au 06 78 17 33 05

pgauthier@groupemedias.com

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires

Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Boxe thaï

Soirée de gala

Le club stéphanois de boxe thaï, le Chok muay thaï, n'a que deux ans d'existence mais s'est déjà hissé au niveau des meilleurs clubs de Normandie et compte une soixantaine de boxeurs et boxeuses. Un sport à découvrir le 29 octobre à l'occasion du gala annuel du club.



Un plateau assez prestigieux à l'affiche du gala du 29 octobre.

Le Chok muay thaï organise le 29 octobre son 2^e gala annuel, auquel une dizaine de clubs participent : Petit-Couronne, Lisieux, Caen, Saumur, Dives-sur-Mer, Le Pecq... À l'affiche figurent notamment deux combats semi-pro et deux combats pro dont la rencontre entre Bobo Sacko, double champion de France, et Yacin Mahillon, champion de Belgique.

Ce plateau assez prestigieux signe la bonne santé du club lancé en 2009 par quelques passionnés de boxe thaï. En deux ans, le club Chok muay thaï a déjà conquis une soixantaine d'adhérents. Et de bons résultats, puisqu'il se classe dans les trois meilleurs clubs de Normandie avec un champion de France amateur (- 86 kg) et un vice-champion de France senior en éducatif*.

L'an dernier, le Chok muay thaï s'est ouvert aux enfants, une quinzaine de jeunes de 6 à 14 ans se sont inscrits en cette rentrée. « On a réussi à casser l'image

de sport de voyou pour faire valoir le rôle éducatif, se félicite Xavier Llorca, l'entraîneur. C'est un sport qui canalise l'énergie. L'enseignement est très rigoureux, chez nous jamais un boxeur (nak muay) ne conteste une décision d'arbitre. »

“CANALISER L'ÉNERGIE”

Les femmes y viennent aussi. Cette saison, elles sont quatre, comme la toute menue Anélia. Étudiante en communication, elle a fait un stage au sein du club, et y est restée, séduite par ce sport « énergétique, mais aussi complexe, où il faut gérer l'ensemble du corps », explique-t-elle. Les dirigeants envisagent d'ouvrir un cours spécifique aux féminines, même si l'habitude au club est de s'entraîner ensemble, débutants ou confirmés, grands ou petits gabarits, jeunes ou adultes. « Même s'il s'agit d'un sport individuel, on le pratique dans un

esprit de réciprocité. Les boxeurs confirmés sont attentifs aux débutants », souligne Xavier Llorca. L'ambiance du club – « familiale, supermotivante », juge Anélia – n'est pas pour rien dans les bons résultats. Chacun participe, suit les compétitions des autres, et tous les licenciés seront sur le pont pour assurer le bon déroulement du gala, le 29 octobre prochain. ♦

** La version éducative de la boxe thaï, comme en boxe anglaise, se pratique sans porter les coups.*

■ CHOK MUAY THAÏ

• Gala, le 29 octobre à 19 h 30 au gymnase Paul-Éluard.
Entrée : 8 €, gratuit pour les moins de 10 ans accompagnés.
Cours les mardis et jeudis pour les adultes, le mercredi pour les 6/14 ans.
Contact : 06 71 81 82 41 ou chokmuaythai@yahoo.fr

À VOS MARQUES

Championnat de pétanque

Le club de la Boule stéphanoise organise un tournoi **samedi 22 octobre** au parc omnisports Youri-Gagarine **de 8 à 12 heures**, 7^e journée de championnat de la ligue de Haute-Normandie de pétanque et jeu provençal. Une compétition réservée aux licenciés. Deux équipes du club stéphanois, de 3^e division, sont inscrites.

Course des chiens de traîneaux

Le 9^e trophée du Rouvray, organisé par le Tye's mushing club, se déroulera **les 29 et 30 octobre**. Cette course d'attelages, au départ de la Sapinière, allée des Cateliers, se déroule en forêt du Rouvray sur un parcours de 5 à 6,5 km. L'épreuve est une course de sélection pour le championnat d'Europe hors neige. Animations et départs des courses à partir de midi, les deux jours.

Cueilleur de nature

Christian Dupré est mycologue. En quelques décennies, il a accumulé une connaissance encyclopédique sur les champignons qu'il se plaît à débusquer dans tous les coins de nature. Il animera une sortie en forêt du Rouvray le 18 octobre.



Comme le pêcheur qui rejette systématiquement sa prise à l'eau, Christian Dupré est un chasseur de champignons qui n'en mange quasiment plus. Un mycologue de moins en moins mycophage. Allez peut-être un bolet, à l'occasion, et encore... Et ce type de comportement pourrait même être contagieux... car à écouter ce Stéphanois, « plus on est spécialiste, plus on sait ce qu'on risque en en mangeant... Prenez les giroldes par exemple, elles sont savoureuses et très appréciées, pourtant, il n'est pas conseillé d'en manger régulièrement. Elles contiennent une substance poison qui s'accumule dans l'organisme et que nous mettons un certain temps à éliminer ». Avis aux amateurs qui se font une joie de partir à la cueillette aux chanterelles, trompettes de la mort et autres cèpes de Bordeaux, mieux vaut donc pratiquer cette activité avec beaucoup de prudence. « Et ne jamais perdre de vue que les champignons sont des dépollueurs, par conséquent la qualité de l'environnement dans lequel ils poussent est primordiale. Et évidemment, on ne cueille pas des

champignons parce qu'ils sont "beaux", comme on me l'a déjà dit. Pour information, la plupart du temps, les plus colorés, les rouges ou orange sont à éliminer », précise Christian Dupré, membre de la Société des amis des sciences et du museum de Rouen.

« Tous les sens travaillent »

Rien que dans la région, 3 500 espèces sont répertoriées, mais seulement une douzaine est vraiment comestible. Mais ils sont où tous ces champignons ? « Partout ! Et on en trouve en toute saison. Certains ne sortent par exemple qu'après un épisode de gelée. La plupart ne se manifestent que lorsque le biotope, le milieu dans lequel ils vivent, a subi des modifications : un incendie, des travaux... Mais en fait les champignons que l'on voit, avec pied et chapeau, ne sont pas vraiment des champignons. » Allons bon, qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ! « Non ce qu'on voit c'est un peu la cerise du cerisier, le fruit du champignon qui assure sa reproduction. La plupart du temps, ils sont invisibles,

à l'état de filaments présents dans le sol, à des profondeurs plus ou moins grandes », tient à préciser notre homme.

Faire quelques pas dans un massif forestier avec Christian Dupré permet de confirmer que nous sommes bien en présence d'un chasseur en quête de découvertes. Son regard balaie frénétiquement le sol. Sitôt qu'il repère un spécimen, il fond dessus, le cueille et le flaire avec insistance. « Tous les sens travaillent. Il faut avoir du nez, certains champignons ne se déterminent en effet qu'à l'odeur. Le goût aussi a son importance : poivré, âcre, âpre... Même le bruit du doigt caressant un chapeau peut apporter de précieux indices. »

Si son intérêt pour les champignons date de l'âge adulte, Christian Dupré se dit naturaliste de naissance : « C'est vers 25 ans que je me suis passionné pour ce sujet, avec mon frangin. Dans la forêt qui jouxait la maison des parents, on a découvert un monde de formes et de couleurs infinies. C'est extrêmement complexe. » Très vite, les livres n'ont plus suffi à nourrir sa curiosité. La littérature peine à retranscrire les subtilités entre

deux spécimens apparemment identiques. « Pour le mycologue, rien ne vaut le terrain, c'est d'ailleurs ainsi que se transmettent les savoirs, directement de personne à personne. » En cette saison, Christian Dupré effectue de nombreuses séances de vulgarisation. Avis aux amateurs, le Stéphanois organise une sortie en forêt du Rouvray le 18 octobre prochain. ♦

Animations champignons

exposition sur les champignons jusqu'au 28 octobre, au centre Georges-Brassens.

Le 18, Christian Dupré animera une sortie découverte en forêt du Rouvray, avec cueillette de champignons. Départ du centre à 9 heures. Ouvert à tous, gratuit. Mardi 26, visite de la champignonnière de Brionne. Inscription au plus tard lundi 25 auprès du centre. Participation de 2,10 €. Départ à 13 h 15. Le lendemain, mercredi 27, un atelier cuisine est organisé de 9 à 12 heures.

• 2, rue Georges-Brassens.
Tél. : 02 32 95 17 33.